LACKNER, Christian, *Hof und Herrschaft. Rat, Kanzlei und Regierung der österreichischen Herzoge (1365-1406)*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/988>

DOI : 10.4000/ifha.988

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « LACKNER, Christian, *Hof und Herrschaft. Rat, Kanzlei und Regierung der österreichischen Herzoge (1365-1406)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/988> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.988>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

LACKNER, Christian, *Hof und Herrschaft. Rat, Kanzlei und Regierung der österreichischen Herzoge (1365-1406)*

Pierre Monnet

- 1 Contrairement à ce que l'on pouvait penser, la cour ducale d'Autriche n'était pas si bien connue. C'est cette lacune que vient combler l'ouvrage de Ch.L., en optant pour une démarche très classique, celle qui consiste à éclairer le milieu et le fonctionnement de la cour à travers son activité diplomatique (au sens de la délivrance des diplômes) et son organisation administrative. Il fallait pour cela se jouer de certaines absences documentaires : la comptabilité d'un côté, discontinue, les Hofordnungen de l'autre qui font défaut pour la deuxième moitié du XIV^e s. Cependant, la richesse des sources conservées permet de mettre en lumière le milieu des gens et des conseillers du duc. Dans cette société d'une centaine de personnes, un personnage émerge au cours de la période retenue qui s'avère décisive pour l'observation de la transformation de la cour en appareil de décision et de gouvernement : le Hofmeister. A travers la figure dominante de Hans von Liechtenstein-Nikolsburg qui fut aussi le favori d'Albert III (1365-1395), c'est tout le personnel, originaire pour l'essentiel de la noblesse territoriale, qui revit avec ses gages, ses intermariages, ses réseaux d'influence. L'accusation de cour corrompue qui se dégage d'ailleurs à ce moment à travers la figure du favori peut être interprétée comme le signe d'une cour en pleine ascension. Après le Hofmeister, ce n'est plus le maréchal mais le chambrier (Kammermeister) qui fait office de second dans la hiérarchie des fonctions, des gages et des influences. Derrière ce pouvoir accru de la gestion des finances se profile également la montée en puissance de la chancellerie qui, avec l'essor de l'écrit et l'arrivée des professionnels du registre, s'installe véritablement au cœur des rouages de la cour.
- 2 Quant au Conseil, auquel l'ouvrage accorde une large place, il est surtout perçu à travers l'étude prosopographique des conseillers qui demeurent longtemps des nobles

de la terre, seule la part relative des chevaliers ayant tendance à augmenter dans le demi-siècle en question. Les ecclésiastiques ne sont pas absents de la cour mais se concentrent à la chancellerie, où le chancelier, presque toujours l'évêque de Brixen, attire les clercs fidèles de son diocèse et de sa famille. L'auteur éclaire d'un jour nouveau l'activité de mécénat culturel et artistique qu'exerce, sous les directives du duc, la chapelle ducale chargée de vanter la conscience dynastique et régionale du prince. Concernant ce dernier, l'observation des itinéraires confirme le rôle central joué par Vienne comme résidence qui montre des facteurs précoces de « capitalité » ducale : développement d'un quartier résidentiel des gens et des officiers de la cour, essor du palais lui-même et développement des tombeaux. Cela n'empêche pas des styles différents : Léopold III sera plus nomade qu'Albert III, permettant à Graz d'occuper des fonctions résidentielles occasionnelles qui ne remettront jamais en cause la prééminence viennoise.

- 3 On en sait donc bien plus sur la cour, les officiers et le fonctionnement du Conseil des ducs après la lecture de l'ouvrage qui d'autre part établit bien la cour, en dépit des partages successoraux caractéristiques de la période, comme un organe central qui conserve un grand degré de polyvalence au service de la vie quotidienne, de la sécurité, de l'administration et du prestige du prince. On remarquera cependant l'absence cruelle d'un appareil cartographique digne de ce nom dans une étude qui, sinon, n'a pas voulu suivre les pistes plus novatrices d'une histoire du politique (rituels, propagande, idéologie...), mais s'est attachée avec solidité à rassembler un matériel et des informations indispensables à tous ceux qui voudront désormais étudier, par le haut, l'histoire autrichienne du XIV^e s.
- 4 Pierre MONNET (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines)